# "LA "GRANDE MAISON", UNE RÉSIDENCE SEIGNEURIALE DE LA FIN DU MOYEN ÂGE

## Jean Paul Bourguignon\*

Relevés architecturaux : Olivier JUFFARD



département de Saône-et-Loire, située à 6 km à l'Est de Tournus, dominant le cours de la Seille. Comptant environ 1500 habitants, cette ville autrefois entourée de remparts fut jadis le siège d'une châtellenie des sires de Bâgé avant de passer aux mains du duc de Bourgogne en 1289 lors d'un échange avec Amédée V, comte de Savoie<sup>1</sup>.

#### Au sein de la ville

La Grande Maison, vaste bâtiment de plan rectangulaire, est implantée au sein de la ville actuelle de Cuisery (planches 1a et 1b). L'édifice, orienté nord-sud, mesure environ 30 mètres de longueur pour 10 mètres de largeur. Il est placé à proximité immédiate des vestiges du château des sires de Bâgé (première mention en 1185) et de l'église Notre-Dame (dont les élévations actuelles datent du tout début du XVIème siècle).

L'étude de cette bâtisse a pu être entreprise à l'occasion d'importants travaux de rénovation effectués de 1996 à 1998 par le Conseil Général de Saône-et-Loire.

### Trois périodes d'aménagement

Un édifice de ce nom existe déjà à la date de 1362. Propriété de Girard de Thurey, il devait, semble-t-il, être assis sur le même plan (il est probable que les fondations actuelles correspondent à ce premier état, au moins pour la partie extérieure). Le premier niveau devait vraisemblablement être voûté; il subsiste, dans la cave centrale, un départ d'arc doubleau qui paraît dater de cette période.

Dès avant le début des travaux de rénovation, le décapage de la partie centrale de la façade orientale a montré des restes d'ouvertures anciennes à croisées (planche 2). C'est ce deuxième état qui fera principalement l'objet de notre étude.

Vers la fin du XX<sup>ème</sup> siècle (aux environs de 1890<sup>2</sup>), l'édifice a été profondément modifié et de nombreuses ouvertures ont été percées sur les deux façades ainsi que sur le pignon nord. Certaines d'entre elles ont été ornées de moulures en applique (planche 3).

<sup>\*</sup> Professeur des écoles – titulaire du D.E.S.S. "Archéo-Sciences", Université de Bourgogne. Membre de la "Société des Amis du Vieux Cuisery".

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> DOM PLANCHER, 1739-1748.

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup> Information étude notariale de Cuisery.

## Le second état de la Grande Maison, une résidence de la fin de l'époque médiévale.

Deux éléments peuvent placer l'édifice actuel sur l'échelle du temps : la forme de la base des chanfreins externes des piédroits des ouvertures (planche 7) et la datation dendrochronologique<sup>3</sup> assurée par le laboratoire de chrono-écologie de Besançon. Cette dernière a fourni l'hiver 1466-1467 comme date d'abattage des arbres constituant la poutraison du plafond du premier étage, situant du même coup précisément la date de construction.

Le bâtiment construit intra-muros est orienté nord-sud. Il est disposé, non sur la rue, comme toutes les autres constructions mais au fond d'une cour donnant sur la rue de l'Église. Sa façade occidentale domine le rempart de la ville. La Grande Maison a donc été construite avec le souci de renforcer les défenses de la cité. Au-delà s'étend aujourd'hui un vaste parc descendant en pente vers la route actuelle de Cuisery à Louhans.

L'édifice est organisé à cette époque en trois niveaux (planches 4a et 4b): un sous-sol, le rez-de-chaussée et un premier étage. Chaque niveau horizontal est divisé en trois volumes par deux murs de refend : une partie centrale de quelques 150 m² et deux pièces, l'une au nord, l'autre au sud, sensiblement occupant une même superficie (environ 60 m² pour la partie sud et 65 m² pour la partie nord). On notera l'épaisseur considérable du mur de la façade occidentale (1,45 m) par rapport aux autres (0,85 à 0,90 m) et la présence d'une tour barlongue, en saillie à l'angle nord-ouest.

#### Le travail de la pierre

Il existe une grande homogénéité du matériau de construction : la pierre dans laquelle ont été taillés les entourages des ouvertures et les arêtes de voûtes est un

<sup>3</sup> LOCATELLI, 2000 : Dendrologie des poutraisons de la Grande Maison de Cuisery (71)

calcaire oolithique blanchâtre daté du Bathonien (Jurassique Moyen). Le banc qui a fourni cette roche a été exploité dans la région à Farges, Tournus (carrières du Roy Guillaume) et Lacrost (front de taille nordouest)<sup>4</sup>. Raisonnablement, pour des questions de proximité, on retiendra comme provenance probable les carrières de Lacrost (alors que pour l'essentiel des constructions de Cuisery, y compris le château ducal, la pierre employée, plutôt de couleur rose, est issue des carrières de Préty).

La taille des pierres a été terminée à la bretture dont on retrouve les traces très caractéristiques. Sur les piédroits des ouvertures ont été relevées de nombreuses marques de tailleurs de pierre. Elles sont aussi particulièrement homogènes puisque seulement quatre motifs ont été relevés (planche 6).

#### Les ouvertures

Les ouvertures sont de deux types, soit la grande fenêtre à croisée équipée de deux coussièges (certaines sont jumelées à deux reprises sur la façade orientale), soit la petite fenêtre à simple jour, ne comportant qu'un coussiège.

A l'extérieur, seule, la double fenêtre du rez-de-chaussée, sur la façade orientale, conserve encore un appui débordant de l'alignement du mur (en revanche, l'appui de la fenêtre du pignon nord, taillé en glacis n'est pas proéminent). Pour les autres fenêtres, vu les remaniements ultérieurs, il n'est pas possible de se prononcer. Elles sont toutes terminées à l'intérieur par une arrière-voussure coiffée d'un segmentaire. Les piédroits sont toujours garnis à l'extérieur d'un chanfrein simple formant un petit ébrasement droit (hormis l'ouverture du pignon nord).

Différents types d'amortissement de base des chanfreins ont pu être relevés (planche 7).

<sup>&</sup>lt;sup>4</sup> Jean Senard, auteur d'un diplôme d'Etudes supérieures : *Stratigraphies géologiques en Tournugeois*.

Le type 2 est le plus courant : on le rencontre sur la porte centrale du rez-de-chaussée, sur les fenêtres du premier étage. Il est aussi très fréquent au château de Germolles (Saône-et-Loire) dont la construction est datée de la fin du XIV<sup>ème</sup> ou du tout début du XV<sup>ème</sup> siècle<sup>5</sup>.

Le type 6 est présent à Tournus, rue du Bac (datation proposée : XIV<sup>ème</sup> siècle<sup>6</sup>).

Il n'est pas rare, pour le bâtiment de la Grande Maison de Cuisery, d'observer des motifs différents pour les piédroits d'une même ouverture.

L'examen de la façade orientale (planche 2) révèle le schéma d'organisation des pièces du premier étage.

Il subsiste deux baies à croisée encore utilisées (les croisées ayant disparu), l'une éclairait la partie nord et l'autre la partie sud (seule cette dernière a conservé en partie ses banquettes). La partie centrale comportait deux baies jumelées à croisée, séparées par un trumeau central.

Tout au nord de cette façade, une autre ouverture, dont la partie supérieure est en forme de voûte, a été repérée lors de l'enlèvement des enduits. Elle semble suspendue dans le vide et correspond sans doute à des circulations extérieures, soit des galeries de bois, soit plus probablement un escalier extérieur, pouvant être logé dans une construction en forme de tour aujourd'hui disparue. Cet organe de circulation aurait pu desservir aussi l'ouverture du rez-de-chaussée verticalement alignée avec la première. (Il n'a pas été possible de vérifier cette hypothèse par des sondages, mais il est à remarquer que le

bâtiment ne présente pas de chaînage d'angle sur cette façade, ce qui révèle des reprises dans les murs).

Au rez-de-chaussée, la porte d'entrée principale a été repérée lors de l'enlèvement de l'escalier extérieur. Elle se trouve sous la porte centrale actuelle. Si on ne connaît pas sa hauteur, son grand intérêt est de nous donner le niveau du rez-de-chaussée du XVème.siècle. Dans la pièce nord, à l'angle nord-est se lit la base d'une ouverture dont, curieusement, le chanfrein, d'habitude externe, figure cette fois-ci à l'intérieur de la pièce. Cela pourrait venir conforter l'hypothèse d'une sortie non pas vers l'extérieur, mais vers un escalier desservant directement la chambre haute.

Deux fenêtres à croisée, jumelées par un trumeau central dont la base est fortement moulurée (planche 14), venaient s'appuyer sur une tablette en débord. (Les moulures de la base du meneau et de la tablette d'appui ont été bûchées sans doute au XIXème siècle pour les aligner avec la facade).

La façade occidentale (planche 2) ne comporte aucune ouverture au rez-de-chaussée, si ce n'est un petit passage dans la partie nord, destiné, semble-t-il, à l'évacuation des déchets et des eaux usées de la cuisine.

Au premier étage deux fenêtres ont été localisées; il ne peut s'agir, vu la proximité de la galerie haute, que d'ouvertures de petite taille, à simple jour, apparemment du même gabarit que celle du pignon nord.

Le sommet du mur ouest comportait une galerie haute que l'on peut interpréter comme un chemin de ronde garni de créneaux (cet élément suffit à lui seul à justifier l'épaisseur de cette muraille). C'est le seul élément à vocation défensive du bâtiment (planche 5). Un tel dispositif a été reconnu dans des constructions de la même époque : le château de Meauce (Nièvre), daté du XV<sup>ème</sup> siècle, le château de Sullysur-Loire (Loiret).

Proche de l'angle nord, se dresse une tour construite postérieurement à la base du

<sup>&</sup>lt;sup>5</sup> LOCATELLI Christine, 2000, inédit : les résultats de l'étude dendrochronologique préliminaire, qui a porté sur des éléments de la charpente du petit corps du château de Germolles, permettent d'annoncer une phase d'abattage des arbres comprise entre 1383 et 1410. Des études complémentaires sont actuellement menées sur la charpente du grand corps de l'édifice ; les premiers résultats tendent à prouver que c'est dans les années 1384-1385 que l'on achevait le gros oeuvre.

<sup>&</sup>lt;sup>6</sup> SAINT JEAN VITUS, 1994.

mur ouest, comme le montre l'examen des parements qui ne sont pas liés. Elle abrite les latrines communiquant avec la chambre haute et un privé (chapelle ou cabinet ?) auquel on accède par un escalier depuis cette même pièce. Elle comporte une toute petite fenêtre au nord garnie de barreaux en fer plat entrecroisés (planche 13) et une autre dont il ne reste qu'un élément à l'intérieur donnant à l'ouest. Il est possible qu'elle ait été autrefois plus élevée qu'elle ne l'est actuellement, des éléments d'arête de voûte ayant été remployés dans le parement interne de la partie supérieure.

Sur le pignon nord, au premier étage s'ouvrait une petite fenêtre à simple jour dont l'appui se terminait à l'extérieur par un glacis. Elle comportait un coussiège du côté ouest. Dans la cave actuelle on note la présence de deux soupiraux.

Les travaux sur le pignon sud n'ont révélé qu'une ouverture dont la partie supérieure est cintrée (il n'en restait que deux éléments). Celle-ci semble du même style que les portes permettant d'accéder aux escaliers intérieurs. Suspendue dans le vide, elle révèle un accès par des galeries externes assurant peut-être une liaison avec le chemin de ronde.

## Les toits (planches 5 et 15)

Profondément remaniée au XIX en siècle, la charpente ne fournit plus aucune donnée concernant l'état du XV en siècle; seules, les traces de solin laissées sur la partie supérieure des murs de refend et du pignon nord nous permettent d'en esquisser quelques traits principaux.

Le bâtiment était en grande partie abrité par un toit à deux pans légèrement moins pentu que le toit actuel, orienté nord-sud et couvert de tuiles plates vernissées (au moins pour le pan occidental) dont des fragments de couleur verte, brun foncé et miel ont été retrouvés dans les sondages au pied de l'édifice. Il semble que la partie principale de la couverture avait la particularité de ne pas abriter les murs gouttereaux. La charpente devait donc s'appuyer sur un système reposant sur

les poutres de l'aula. Le mur ouest abritant le chemin de ronde semble avoir été protégé, selon les traces visibles sur le mur de refend nord (planche 15), par une extension du pan occidental après une forte rupture de pente. Cette troisième partie, vu sa faible inclinaison, était probablement couverte de tuiles creuses appelées localement "tiges de botte". L'emploi de ces deux types de couverture n'a rien de surprenant pour la région, l'habitat actuel dans la ville de Cuisery en présente encore de nombreux exemples. Il est tout à fait possible qu'un avant-toit similaire ait également existé sur la façade orientale. La cassure entre les deux pentes est importante et ne s'opère pas au niveau d'un mur. Un tel système révèle une organisation particulière de la charpente : il n'était pas envisageable, en effet, d'appuyer les coyaux de la partie inférieure sur une sablière, mais peut-être cette articulation s'effectuait-elle au niveau d'une panne. Le manque d'autres éléments ne nous permet pas de proposer avec certitude une restitution technique plus précise.

Des têtes de pinacles en forme de fleuron ont été retrouvées lors de travaux de terrassement au pied de l'édifice; elles pouvaient garnir les pignons, comme on le voit encore sur certaines constructions de la même période, par exemple le Logis royal de Loches (Indre-et-Loire).

On peut également supposer que la tour était alors couverte d'un toit à quatre pans.

Il est, dans l'état actuel, impossible de préciser si les combles ont été aménagés au XV<sup>èrne</sup> siècle ni si des fenêtres de toit ont pu exister à cette époque.

#### Les communications

Trois escaliers ménagés dans l'épaisseur des murs permettent de circuler verticalement, mais n'offrant qu'un passage réduit, il ne peut s'agir ici que d'espaces de service (planche 5):

- l'un, récemment dégagé, permet de passer de la partie centrale de la cave à la pièce nord du rez-de-chaussée. Il est éclairé par un petit soupirail.

- le second, qui a toujours été utilisé, mène de la pièce nord du premier étage à une petite salle exiguë (pouvant avoir tenu le rôle de chapelle) construite dans la tour accolée au mur occidental. Le passage est éclairé par deux fentes de lumière.
- le troisième escalier, aujourd'hui muré, met en relation le premier étage de la partie sud avec le sommet du mur ouest, comportant un chemin de ronde protégé par des créneaux. Il n'est pas impossible qu'il permette également l'accès aux combles.

L'accès aux parties publiques (salle d'apparat) devait vraisemblablement s'effectuer par un escalier monumental interne, établi dans la partie sud du volume central.

Au rez-de-chaussée (planche 4), les communications horizontales entre les différents volumes s'opéraient par des portes pratiquées dans les murs de refend le long de la façade orientale, d'une largeur de passage d'environ 0,90 m. La porte située au nord laisse, quant à elle, un passage de 1,20 m.

Les circulations du premier étage (planche 4) n'ont pas pu être définies : les piédroits des portes ont disparu sans doute lors de l'élargissement de ces dernières.

A la cave, les communications entre les volumes nord et central s'effectuent par une large porte voûtée ménagée au milieu du mur de refend nord. Il est tout à fait vraisemblable que le mur de refend sud était également muni d'une porte analogue.

#### Les cheminées (planches 4, 5 et 15)

Un seul conduit encore existant ménagé dans l'épaisseur du mur de refend nord a pu être authentifié comme fonctionnant avec l'état II de l'édifice, il desservait la pièce du rez-de-chaussée située au nord. A l'endroit de son passage, les deux parements du mur sont en pierre. La base de la cheminée a été dégagée, elle comportait des piédroits simplement maçonnés, ne débordant pas du mur et appuyés sur les jambages de la porte voûtée

de la cave. Le foyer large de 2,60 m était entièrement encastré dans le mur. Visiblement, à une certaine époque, la sole s'est effondrée. Des traces de sol rubéfié ont été retrouvées sur le sol de terre battue de la cave.

Une deuxième cheminée servait vraisemblablement, à cette même époque, à chauffer la pièce nord du premier étage située juste au-dessus. Des traces du conduit appuyé au mur sont visibles ainsi que le chevêtre dans le plafond.

Un conduit était également adossé au mur de refend nord pour chauffer l'aula et les pièces centrales du rez-de-chaussée. La souche appuyée à ce mur nord devait regrouper les trois conduits accolés.

Tout porte à croire que c'est seulement autour des deux murs de refend que s'organisaient les conduits des cheminées, mais celui du sud, fortement remanié, n'a pu livrer aucune information pour l'époque médiévale.

## Organisation fonctionnelle

Le premier étage (planche 4a)

La pièce nord peut être formellement identifiée comme la chambre : elle est équipée d'une cheminée, de latrines et communique avec une salle exiguë logée dans la tour ayant pu avoir la fonction de chapelle ou de cabinet. Cette dernière est couverte par une croisée de voûte en plein cintre dont la clef porte des armoiries : le blason inséré dans un cercle représente un sautoir ou croix de Saint-André. Aucune trace de peinture ne subsistant, elles n'ont pu encore être formellement identifiées, il s'agit peut-être de celles de la famille de Thurey, de gueules à sautoir d'or (planche 13).

La chambre dispose d'une fenêtre ouvrant sur le pignon nord à partir de laquelle on domine la plaine de la Seille et permet de surveiller les accès à la ville. Cette pièce est également éclairée par une

53

<sup>&</sup>lt;sup>7</sup> de WARREN, 1949

grande fenêtre à croisée sur la façade orientale..

Le plafond, encore en place, est soutenu par une poutre centrale orientée dans l'axe ouest-est, et par des poutres muraillères reposant sur des corbeaux en pierre, de forme relativement simple. La poutre maîtresse, rehaussée par une pièce de bois de 20 cm de hauteur est renforcée par deux aisseliers. La liaison aisselierpoutre est composée d'un double assemblage tenon-mortaise. Elle est uniquement décorée de deux chanfreins droits en partie inférieure. Les solives portent encore les marques des couvrejoints des planches, des réserves ayant été engravées pour ceux-ci. Ce dispositif, que l'on retrouve également au château de Chateauneuf-en-Auxois (Côte-d'Or) dans le grand Logis, construit vers la fin du XVème siècle (après 1481), ainsi que dans une partie du château de Castenau-Bretenoux (Lot) prouve que le solivage est encore en place, seules les planches ont été changées (planche 8). Ces entailles implantées avec des espacements irréguliers étaient creusées à la demande suivant la largeur des planches utilisées. Les interstices entre les solives étaient fermés par des planchettes insérées dans des entailles pratiquées obliquement près de leurs extrémités. Aucune trace de peinture n'a pu être décelée sur ces bois.

De la même pièce on accède aux latrines dont le conduit d'évacuation n'occupe qu'une partie de la tour barlongue.

La chambre communique par une large porte (1,20 m) avec la partie centrale qui peut être considérée comme l'aula, éclairée par les baies centrales jumelées de la façade orientale qui lui confèrent une certaine prestance. Deux fenêtres plus petites donnant sur le mur ouest devaient permettre d'améliorer l'éclairage de la pièce et de porter le regard au-delà du rempart.

Le plafond est soutenu par quatre grandes poutres moulurées traversant le bâtiment dans le sens est-ouest et reposant sur des corbeaux décorés de boudins. Elles sont, tout comme la poutre centrale de la chambre, rehaussées de pièces de bois de 20 cm de hauteur environ (planche 11). Comme la portée est très longue (9,50 m) elles ont fortement fléchi. Ce sont ces éléments qui ont fourni la matière à la datation dendrochronologique<sup>8</sup>. La date obtenue (hiver 1466-1467) donne l'année d'abattage de l'arbre ayant servi à façonner la poutre de la chambre, celle-ci ayant gardé un lambeau d'écorce.

Les murs ont conservé dans certaines partie leur enduit et des fragments de décor peint imitant la pierre à la périphérie des ouvertures (planche 13).

On pressent, au vu des décorations ornant les corbeaux et les poutres de l'aula, une réelle volonté d'afficher un luxe de raffinement pour la salle publique alors que, dans la partie considérée comme privée, la réalisation est nettement moins soignée. On retrouve d'ailleurs visiblement la même préoccupation au château de Tarascon (Bouches-du-Rhône) construit dans la première moitié du XVème siècle.

Quant à la partie sud, il est, à ce jour, difficile d'en proposer une fonction. Il est à noter que de cette pièce on pouvait accéder à la partie sommitale du mur occidental dominant le rempart et probablement aux combles.

L'ensemble des pièces du premier étage avait une hauteur de 5,40 m sous les solives.

## Le rez-de-chaussée (planche 4b)

Ce niveau a souffert considérablement du fait d'une élévation du sol de quelques 46 centimètres au cours des rénovations ultérieures ainsi que d'un abaissement du plafond de quelque 50 centimètres.

La fonction des pièces est moins évidente et l'on ne sait rien de la communication avec le niveau supérieur. Il devait probablement exister un escalier aux dimensions respectables permettant l'accès

-

<sup>&</sup>lt;sup>8</sup> LOCATELLI, 2000

à l'aula. La présence d'une telle structure pourrait aussi permettre de résoudre le problème de la poutraison de la partie centrale de la cave qui était établie dans le sens longitudinal. Cette pièce ayant une longueur de 15 mètres, bien qu'il soit possible qu'une seule poutre puisse la traverser de bout en bout, on conviendra alors qu'il s'agit d'un cas un peu exceptionnel; il est tout aussi envisageable qu'ait existé un massif de liaison, aujourd'hui détruit, permettant de réaliser la poutraison en deux éléments et de soutenir ainsi un escalier intérieur monumental.

La partie centrale est, de par la présence de la porte, le lieu de l'axe de circulation principal de l'édifice. Elle ne semble pas bénéficier d'ouverture dans le mur occidental protégé par une courtine très proche. En revanche, sur le mur oriental existe en plus de la porte principale, une double fenêtre à croisée, décentrée par rapport à la pièce et une porte plus petite pouvant faire office de porte de service. Compte tenu de la présence de toutes ces ouvertures, il est raisonnable de penser que la partie centrale devait être cloisonnée au moins en deux volumes (place de l'escalier principal). D'ailleurs, avant les récents travaux d'aménagement, des cloisons subsistaient, mais il n'a pas été possible de savoir à quelle période les attribuer, tant l'édifice a changé d'aspect au XIXème siècle.

La pièce située au nord est équipée d'une vaste cheminée dont le foyer est entièrement incorporé au mur. Les piédroits sont simplement équarris, sans aucune moulure. Cette salle comporte un accès direct à la cave et une petite ouverture dans le mur occidental au niveau du sol qui peut tenir le rôle d'orifice d'évacuation des eaux usées et des déchets. Deux placards muraux viennent également en compléter l'équipement. Il semble, au vu du matériel retrouvé dans la cave, qu'elle ait été pavée de carreaux de terre cuite rouges et jaunes mesurant environ 17 centimètres de côté, de forme carrée, sans aucun ornement ni glacure.

Tous ces éléments permettent de lui attribuer le rôle de cuisine.

Quant à la partie sud, elle a été tellement transformée que seules les traces d'une porte donnant sur la façade orientale ont pu être reconnues.

## La cave (planche 4a):

Elle est divisée également en trois volumes :

- La partie nord est équipée de deux soupiraux. Visiblement le plafond était soutenu par une poutre centrale dans l'axe ouest-est renforcée par deux aisseliers, comme pour le premier étage (traces dans le mur occidental).
- La poutraison de la partie centrale, quant à elle, s'organisait dans le sens nord-sud, comme l'indiquent les corbeaux restant sur le mur ouest et la présence de deux piliers renforçant les deux poutres (planche 14). Ces deux colonnes ont d'ailleurs été rehaussées lors de la surélévation du plafond au XIXème siècle. Les deux poutres sont ornées des mêmes moulures que celles du premier étage au décor soigné, ce qui paraît quelque peu surprenant pour une cave. Peut-être s'agit-il d'un remploi des poutres formant le plafond du rez-dechaussée. La partie sud de ce même volume comprenait la porte permettant d'accéder à la cave depuis l'extérieur. L'éclairage de la partie centrale était donné par une série de trois soupiraux, dont un (celui du sud), bien que bouché, subsiste intégralement.
- Le volume sud, trop fortement remanié, n'a pu livrer aucune information archéologique.

On pourra noter également la présence de trois colonnes monocylindriques dont la base est garnie de tores et plinthes octogonaux reposant sur une assise de section circulaire. Elles paraissent de facture plus ancienne et ne sont pas en place (il leur manque les chapiteaux). Elles sont ici en remploi lors de la restructuration du XIXème siècle. En revanche les deux exemplaires de colonnes de section

55

quadrangulaire munies de chanfreins droits fonctionnent avec des niveaux plus anciens. Ce sont des piliers de l'état du XVème siècle (amortissement de base des chanfreins de type 2) qui ont été rehaussés au XIXème siècle mais dont la fonction est toujours de soutenir la poutraison (planche 14). L'escalier permettant d'accéder directement aux cuisines, établi dans l'épaisseur du mur, est éclairé par un petit soupirail.

Les sondages effectués dans les parties nord et centrale du bâtiment ont révélé des systèmes de canalisation ayant servi au drainage de la cave (planche 9). Ces drains ceinturaient l'édifice à l'intérieur et un collecteur conduisait les eaux récoltées vers l'angle nord-ouest où un conduit permettait son évacuation vers l'extérieur, sous la tour.

Les travaux ont mis en évidence la présence d'un puits, chemisé en pierres sèches au milieu du volume central (planche 9).

La poutraison du volume nord, entièrement lisible pour les trois niveaux, montre une organisation croisée entre chaque étage : elle est orientée ouest-est pour la cave, nord-sud pour le rez-de-chaussée et à nouveau ouest-est pour le premier étage. Dans le volume central elle est dirigée nord-sud à la cave et ouest-est au premier étage (on peut supposer qu'au rez-de-chaussée elle suivait également cette dernière orientation).

## Le rempart

A proximité immédiate de la façade ouest, des sondages ont permis de localiser un mur de forte épaisseur (1,20 m), conservé sur une élévation de plus de 1 mètre. Sa base réduite à 0,85 m est appuyée, côté intra-muros, sur la butte d'argile, ce qui devait considérablement en affaiblir l'assise (planche 12 ). Pour cette raison, il ne devait certainement pas présenter une élévation très importante, en tout cas difficilement supérieure à 5 mètres. Ce mur, parfaitement vertical, est composé

de gros blocs équarris de pierre rose, originaires des carrières de Préty, comme pour le château des sires de Bâgé tout proche. Il a été plus tard, par endroits, renforcé d'un parement externe en petit appareil composé de moellons rectangulaires très réguliers, présentant un fruit important.

Si ce mur a pu être situé de façon précise le long du bâtiment lors de trois sondages, il ne nous a pas été possible d'en connaître le prolongement, vu l'état des aménagements de voirie déjà réalisés.

Il est tout à fait vraisemblable qu'il s'agisse du rempart de la ville de Cuisery, comme l'avait suggéré le baron Tupinier dans un plan hâtivement réalisé à main levée, mais il n'est pas impossible que nous soyons en présence de la courtine entourant la basse-cour primitive du château des sires de Bâgé, intégré postérieurement à l'enceinte de la ville (mais ici il ne peut être question, vu la faible documentation à notre disposition pour l'instant, que d'hypothèses de travail)<sup>10</sup>.

Quoi qu'il en soit, le bâtiment du XVème siècle a donc été érigé très près de ce mur d'enceinte (à une distance de 4 mètres environ) et c'est sans doute la raison pour laquelle la façade occidentale comporte si peu d'ouvertures (et en tout cas aucune au rez-de-chaussée). D'autre part, cet édifice, par la présence du crénelage à la partie sommitale du mur occidental, venait renforcer la défense de la courtine en la surplombant.

56

<sup>&</sup>lt;sup>9</sup> TUPINIER, fin XIX°..

<sup>&</sup>lt;sup>10</sup> BOURGUIGNON, 2001.

#### Evolution du bâtiment

Il semble que cet édifice ait traversé les siècles suivants sans connaître de profondes transformations et ce, malgré les événements consécutifs à la mort de Charles le Téméraire devant Nancy. La ville fut en effet pillée et brûlée et le château ducal gravement endommagé par les Comtois<sup>11</sup>.

Déjà au XVII<sup>ème</sup> siècle, la courtine occidentale étant arasée, un parc d'agrément garni de jardins, vergers et labyrinthes est établi en terrasses le long de la pente nordouest. Le propriétaire est alors Monsieur de la Villeneuve. Au sud du bâtiment s'élèvent des constructions qui lui sont contiguës, sur une partie du pignon. Si les écuries sont présentes, les granges ne sont pas encore construites et dans la cour se dresse un colombier (planche 10 a)

Ce n'est qu'au XIX<sup>ème</sup> siècle qu'on procèdera à une série d'importants réaménagements sur le bâtiment lui-même.

On ouvre de nouvelles fenêtres, souvent dans des conditions très risquées (sous la portée d'une poutre par exemple). Les grandes baies voient leur croisée supprimée (les demi-linteaux sont reliés par une agrafe métallique) tant au rez-dechaussée qu'au premier étage. On érige au centre du bâtiment un nouveau mur de refend destiné à partager le volume central en deux parties. L'escalier central est remplacé par un escalier en bois, récemment déposé. On surélève le plafond de la cave, le niveau du rez-de-chaussée est remonté de quelque 46 cm. Le sous-sol change de fonction et devient entresol; le plafond étant plus haut, on v installe les cuisines dans la partie sud du volume central. Au rez-de-chaussée, on rehausse alors en conséquence les ouvertures des portes intérieures, des cheminées. Dans la partie nord, après avoir condamné l'escalier qui descendait à la cave, on recouvre les murs de boiseries. Sur les deux facades du bâtiment, on perce alors des ouvertures en relation avec le nouveau niveau (planche 3).

Dans le même temps le plafond du rez-dechaussée est abaissé de quelque 40 cm dans les parties sud et centrale. Le niveau du sol de la partie nord n'est pas modifié en raison de l'accès à la chapelle et aux latrines. Le premier étage voit également la création de bon nombre d'ouvertures sur les deux façades et une sur le pignon nord. Enfin, profitant de l'abaissement du sol du premier étage, un second étage est créé avec là encore, l'ouverture de bon nombre de fenêtres (planche 3). Pour équilibrer la façade ouest et le pignon nord, on procède à l'installation de fenêtres factices (laissées en blanc sur le dessin de la planche 3). Les appuis des baies jumelées du rez-dechaussée sont retaillés sommairement sur leur face externe pour supprimer les parties débordant du mur. Le pignon nord est rectifié dans le coin ouest, de façon à s'aligner avec la paroi de la tour. Toutes les ouvertures sont munies de feuillures destinées à recevoir les volets (ces dernières nuisent considérablement à la lecture des blocs d'architecture. notamment amortissements de base des chanfreins extérieurs). Elles seront également décorées à l'extérieur de moulures en applique, ressemblant à celles du château de Tarascon (Bouches-du-Rhône).

La galerie sommitale du mur ouest est fermée. Le faîtage du toit est fortement rehaussé (environ 2 mètres). Ses deux pans garnis d'ardoises couvrent intégralement l'édifice et il est centré sur l'axe du bâtiment. Le toit de la tour est supprimé et remplacé par une terrasse. Des fenêtres de toit sont installées sur les deux pans et les combles sont aménagés. Une fenêtre à rosace est percée dans le pignon nord. La partie sud de la cave est recouverte de deux voûtes. Une terrasse est établie devant la façade occidentale avec un accès au parc par un escalier double à volées courbes et symétriques.

Ces derniers travaux, entrepris avec le souci essentiel de donner une allure grandiose et esthétique à cet édifice, ont été réalisés avec des moyens assez sommaires et des solutions technologiques parfois peu conventionnelles.

<sup>&</sup>lt;sup>11</sup> SANTONI 1981, page 54.

#### Conclusion

Girard de Thurey, le premier occupant connu des lieux, a été en même temps capitaine-châtelain de Cuisery de 1359 à 1363. Personnage particulièrement important, puisqu'il portait le titre de Maréchal de Bourgogne, il a été propriétaire du bâtiment correspondant au premier état, en même temps qu'il reconnaissait tenir en fief la seigneurie de Petit-Pont (aujourd'hui Montrevost) sur le territoire de la commune de Cuisery. C'est ce dignitaire qui a fondé la chapelle de fer dans l'église de Cuisery.

Que dire alors de cette demeure qui se trouvait assise aussi près du château ducal ? On peut simplement supposer qu'elle a été construite dans l'enceinte de l'ancienne basse-cour du château des sires de Bâgé. Il n'est pas rare, à l'époque médiévale, que les maisons des chevaliers du château soient érigées à l'intérieur de la basse-cour et que les vassaux puissent également posséder une résidence près du château. 12

Puis ladite maison échoit à Jacques de la Balme, seigneur de Marboz, tandis que la dame de Frolois, veuve de Girard de Thurey (peut-être le fils du précédent), en reste l'occupante au titre de son douaire en l'année 1437.

Ensuite il existe un certain vide au niveau des données historiques car, jusqu'à présent, nous ignorons presque tout des propriétaires de cet édifice jusqu'en 1503, date à laquelle Jean de Lugny, seigneur de Ruffey et bailli de Chalon, reconnaît le tenir en fief. Il succède alors à Oudot de Malan qui l'avait racheté aux hoirs de Girard de Thurey<sup>13</sup>. Entre-temps, il y a eu démolition puis reconstruction, sur les bases anciennes, d'un programme architectural de grande envergure au moment de l'apogée des ducs de Bourgogne.

Il faut noter l'originalité de cette construction pour notre région. C'est, à notre connaissance, une des rares structures résidentielles de cette époque qui subsistent encore en Bresse. Un bâtiment similaire, détruit aujourd'hui, la Maison du Bailli, s'élevait dans la ville de Bâgé-le-Châtel<sup>14</sup> (Ain). Bien que construit en bois, il présentait la même particularité d'être érigé près des remparts et de posséder un chemin de ronde dominant l'enceinte. Citons encore la maison des seigneurs à l'intérieur de la ville de Pont-de-Veyle (Ain) et le manoir de Malmont sur la commune de Curciat-Dongalon (Ain), situé, lui, en pleine zone rurale. Ces exemples attestent mouvement d'abandon au cours de la deuxième moitié du XVème siècle des bâtiments fortifiés comme résidence au profit de nouvelles constructions plus confortables, tout en conservant encore quelques velléités défensives (rez-dechaussée avec un mur aveugle, chemin de ronde crénelé). Le fait qu'elle ait été élevée au sein de la cité, comme semble l'indiquer le plan du début du XVIème siècle, lui confère une fonction tout à fait différente des bâtiments médiévaux isolés. encore souvent derniers ayant vocation défensive marquée ou tout au moins, il fallait que la prestance du lieu se dégage par des artifices exprimant la puissance guerrière ou judiciaire. Ici rien de tout cela, on assiste sur un grand espace (300 m² au sol) à un déploiement de fastes donné par le volume de la façade orientale avec les ouvertures de ses baies jumelées et la hauteur de l'édifice. Niché au fond de la cour, ce bâtiment imprimait alors la marque de la puissance de ses propriétaires. On pourra remarquer également que les données bibliographiques ne fournissent pour cette construction que l'appellation Maison, ce qui correspond tout à fait à une structure résidentielle de type hôtel

Personnages sans aucun doute importants, puisque la construction a été réalisée avec beaucoup de moyens (les bois

particulier.

<sup>&</sup>lt;sup>12</sup> RICHARD, 1993.

<sup>&</sup>lt;sup>13</sup> Plan-terrier de Cuisery du début du XVI° siècle et terrier de 1450.

<sup>&</sup>lt;sup>14</sup> AUBRI et alii, 1999, p 99.

des grandes poutres ne provenant pas des forêts locales), 15 les commanditaires ont pensé cette structure en s'attachant à créer une demeure résidentielle beaucoup plus confortable que les anciens châteaux à vocation défensive. On y joue avec la lumière (grandes baies à croisée), les décors peints et sculptés, l'espace (150 m² pour la seule salle d'apparat) et les volumes (environ de 5,50 m à 6 m de hauteur pour les pièces) sans être limité par les préoccupations militaires. Il n'en reste pas moins que cette résidence comporte un archaïsme au niveau des décors architecturaux habituellement relevés à cette époque en Bourgogne : en cette deuxième moitié du XVème siècle, les amortissements de base employés ici ont déjà été remplacés par des éléments soit plus ouvragés et les piédroits sont alors

généralement décorés de baguettes comme c'est le cas à Châteauneuf-en-Auxois, soit ne comportant déjà qu'un glacis simple ou double en forme de pyramide (formes qui se généraliseront durant le XVIème siècle). Or nous ne relevons ici que des décors dont la majorité est composée d'amortissements de bases concaves rehaussés ou non par une réglette, plutôt contemporains de construction de Germolles, antérieure de plus d'un demi-siècle à celle de Cuisery. Faut-il y voir aussi un style moins élaboré parce que le concepteur de moindre importance a fait appel à une main d'œuvre et un architecte de renommée plus locale? On peut, à partir de l'exemple de Cuisery, percevoir le décalage dans l'évolution des modes de construction entre les contrées reculées et les centres administratifs ou les lieux tenus par les hauts dignitaires de l'époque.

<sup>15</sup> LOCATELLI, 2000.

## Sources (La Grande Maison)

- 1362, "le roi Jean, en son passage à Tournus en 1362, concéda toute justice sur ce fief à Girard de Thurey, alors propriétaire" (Courtépée et Béguillet: Description particulière du duché de Bourgogne, édition de 1847, tome III, page 318, (Girard de Thurey assurera les fonctions de capitaine-châtelain de Cuisery de 1359 à 1363).
- 1437: Guillaume de Neufville ecuie chatelain dudit Cuisery au nom et a cause de dame de Frolois sa femme paravant femme de feu messire de Thurey jadis chatelain doit chacun an sur un platre de maison situé entre les murailles de la maison dudit feu messire Girard assise au bourg de Cuisery laquelle maison appartient de présent en propriété à Jacques de la Balme seigneur de Marboz, laquelle maison ladite dame tient a cause de douaire. Texte issu du terrier de Cuisery de 1437 (Peincedé, vol XXVIII, p. 1002).
- 1503, analyse de fief, faite par Jean de Lugny, écuyer (Peincedé, volume X, page 206) À cette date, le fief de la Grande Maison est rattaché aux possessions des seigneurs de Branges. Cette mention est corroborée par la présence du nom de Jean de Lugny sur un plan-terrier dressé au début du XVI° siècle.
- 1524 : reprise de fief du 28 avril 1524 par Philibert de Nanton, écuyer, seigneur de Cruzilles pour et au nom de Philiberte de Rie pour raison de tout le revenu de la Grande Maison de Cuisery appartenant à messire Jean de Lugny, seigneur de Ruffey et de tout le domaine, rentes, cens et autres choses sauf à réservé audit seigneur de Ruffey ladite Grande Maison et les présentations et collations des doyennés et concurés dudit Cuisery, lequel revenu

- a été cédé par ledit seigneur de Ruffey à ladite dame de Rie par son traité de mariage. (Peincedé, vol X, p 75, ACO B 10602).
- 1527 : reprise de fief du 16 novembre 1527 de la Grande Maison de Cuisery, censes, rentes et héritages en dépendant ou valeur de 100 livres de rente par Richard de la Palu, écuyer tant en son nom que de damoiselle Philiberte de Rie, sa femme et à elle donnée en son contrat de mariage par Jean de Lugny, bailly de Chalon, son oncle. (Peincedé, vol X, p 83, ACO B 10605).
- 1537 : Richard de la Palu (Guillemaut : *Armoiries et familles nobles du Louhannais, Louhans, 1909, page 83*).
- 1547-1549 : Anne, fille de noble André de Busserolles, de Chalon, seigneur de la Grande Maison de Cuisery (ADSL *E1021*).
- 1578 : Philippe de Montholon (Peincedé, *volume X, page 393*).
- Vers 1670 la famille Deschamps (qui s'appelait alors Rieldessus) devient propriétaire de la Grande Maison à la suite d'un mariage avec Anne de Bretagne<sup>16</sup>.
- 1686 : Reconnaissance de fief et dénombrement du directeur intendant de l'hôpital de Chalon sur messire Nicolas Deschamp, chevalier et de dame Marie de Bretagne son épouse. (Peincedé, *volume X, page 678, cote B 108-72*).
- Description (1686): la Grande Maison: solidement bastie et logeable pour un homme de qualité toute proche

60

<sup>&</sup>lt;sup>16</sup> Information étude notariale de Cuisery.

de l'église, elle est fermée de murailles et dans l'enceinte d'icelle est une belle cour, une ....., les remises de carrosses et de côté à ..... une écurie à tenir 12 chevaux. Au-dehors de ladite maison et à la porte d'icelle sont les jardins, vergers et labyrinthes.

• Fin du XVIII° siècle : la Grande Maison dont l'honorifique est au marquis d'Ailly, seigneur de Branges et l'utile à M. Deschamps de la Villeneuve, marquis de Penhoët. (Courtépée et Béguillet : Description particulière du duché de Bourgogne, tome III, p. 318).

## BIBLIOGRAPHIE

- **AUBRI (M.) et alii**, *Bâgé-le-Châtel et ses environs*, Les Amis du site, Culture et Loisirs, Éditions Sutton, Joué-les-Tours, 1999.
- **BOURGUIGNON J.-P.**, Nouvelles hypothèses concernant la ville de Cuisery. *Bulletin des Amis du Vieux Cuisery*, 2001(à paraître).
- **Dom PLANCHER**, Histoire générale et particulière de Bourgogne, 1739-1748.
- GUILLEMAUT L., Histoire de la Bresse louhannaise, tome 1, Temps anciens et Moyen-Àge, Editions A. Romand, Louhans, 1892 1896.
- **JEANTON G.**, Comptes de la châtellenie de Cuisery au XIVème siècle, SAAST, Tournus, 1917, pages 64 à 102...
- LOCATELLI C., Dendrochronologie des poutraisons de la Grande Maison de Cuisery (71) - article figurant dans le même volume.
- **PEINCEDÉ J.-P.**, Inventaire de la Chambre des Comptes de Bourgogne, volume 10, fin du XVIIIème siècle.
- RICHARD J., Les peuplements castraux en Bourgogne ducale dans Les peuplements castraux dans les Pays de l'Entre-Deux, direction Michel Bur, Presses Universitaires de Nancy, 1993, page 42.

- SAINT-JEAN-VITUS (B), Quelques maisons bourgeoises du Tournus médiéval dans Saint Philibert de Tournus, Actes du colloque du Centre International d'Etudes Romanes, Tournus, 1994, pages 397 à 426.
- SANTONI J.-F., La châtellenie de Cuisery sous les ducs de Bourgogne, Mémoire de maîtrise en histoire médiévale, Université de Lyon II, 1981, p. 36.
- **SANTONI J.-F.**, Description du château fort de Cuisery, *Bulletin des Amis du Vieux Cuisery*, n° 12, 1980.
- **SANTONI J.-F.,** Recherche sur les remparts de Cuisery, *Bulletin des Amis du Vieux Cuisery*, n° 43, 1996.
- **TUPINIER**, documents inclus dans le fonds Gonnet déposé à la Société des Amis du Vieux Cuisery., fin du XIXème siècle.
- **VIALET P.,** Comptes de la châtellenie de Cuisery au XIVème siècle, .SAAST, Tournus, 1970, pages 58 à 79.
- **DE WARREN R.**, *Grand armorial de France*, Société du grand armorial de France, réimpression de 1975, tome VI, page 811.



# LEGENDE DES PLANCHES

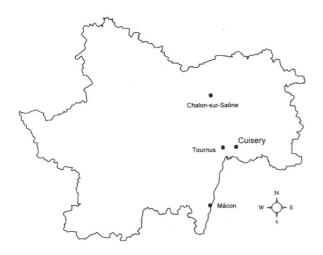


Planche 1a	situation
Planche 1b	plan de la ville de Cuisery
Planche 2a	façade orientale (XV° siècle)
Planche 2b	façade occidentale (XV° siècle)
Planche 3	.façades du XIX° siècle
Planches 4 a et 4 b	plans des différents niveaux
Planche 5a	coupes ouest-est (mur de refend nord)
Planche 5b	coupe ouest-est (mur pignon nord)
Planche 6	marques de tailleur de pierre, photographies
Planche 7	détails d'architecture, amortissement de base de
	piédroit
Planche 8	détails des plafonds du 1° étage
Planche 9	réseau d'assainissement de la cave
Planche 10	plan de masse de l'implantation du bâtiment
Planche 11	décors de l'aula
Planche 12	rempart occidental de la ville
Planche 13	le cabinet privé
Planche 14	détails d'architecture, fenêtres jumelées et pilier

			·
	,		



La Grande Maison, vue aérienne de la façade orientale - Cliché Centre EDEN



1 : la Grande Maison2 : l'église Notre-Dame3 : tour du château

(châtellenie ducale)

CUISERY - partie nord de la ville Extrait du cadastre actuel

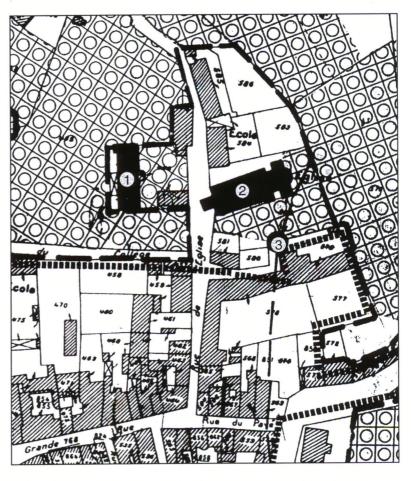


Planche 1 a





Plan de CUISERY en 1787 Position des éléments médiévaux

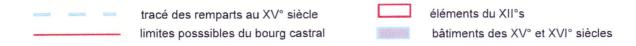
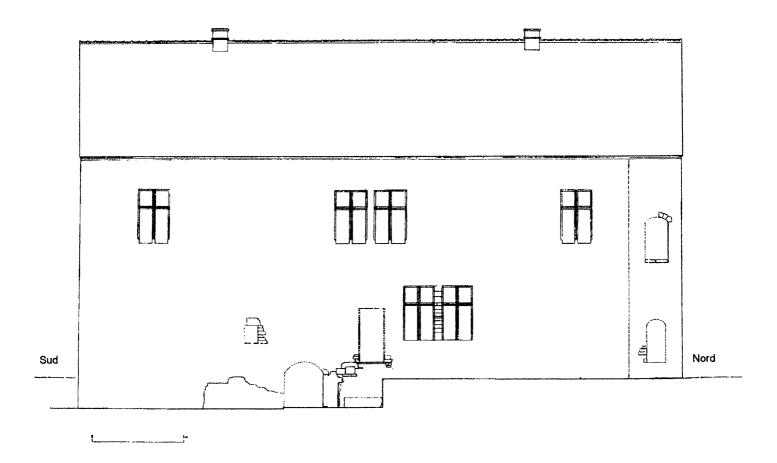
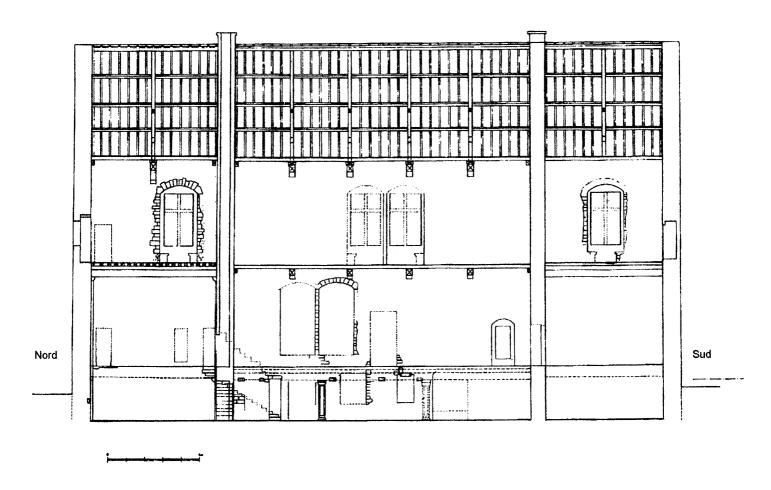


Planche 1b



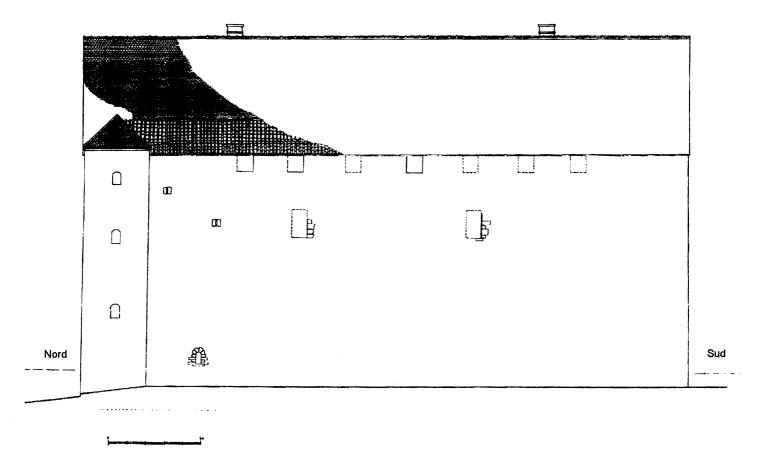
CUISERY - La Grande Maison : façade orientale, état XV°



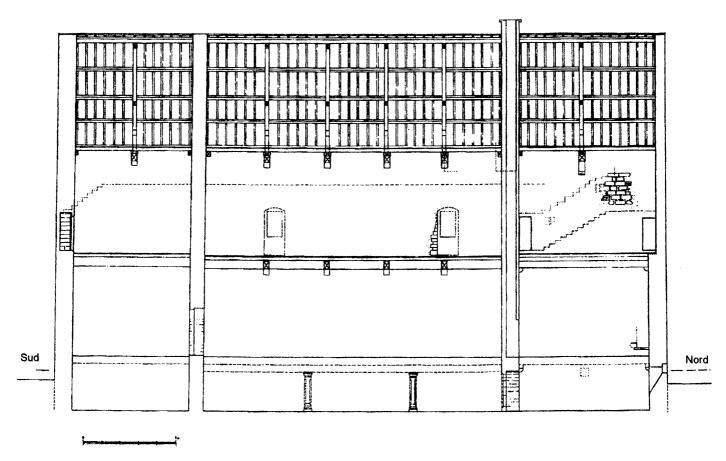
CUISERY - La Grande Maison : face intérieure du mur gouttereau oriental (coupe A)

Dessins : Olivier Juffard

Planche 2 a



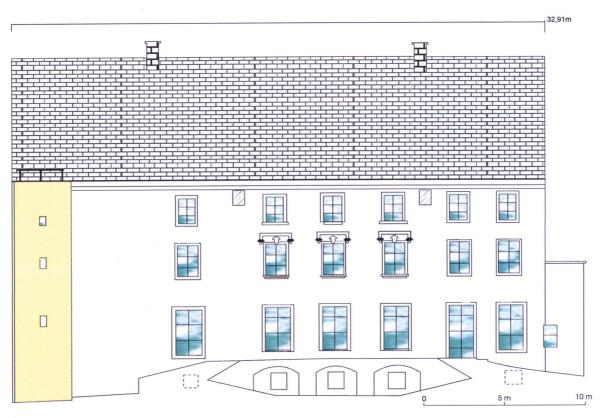
CUISERY - La Grande Maison : façade orientale, état XV°



CUISERY - La Grande Maison : face intérieure du mur gouttereau occidental (coupe B)

Dessins: Olivier Juffard Planche 2 b

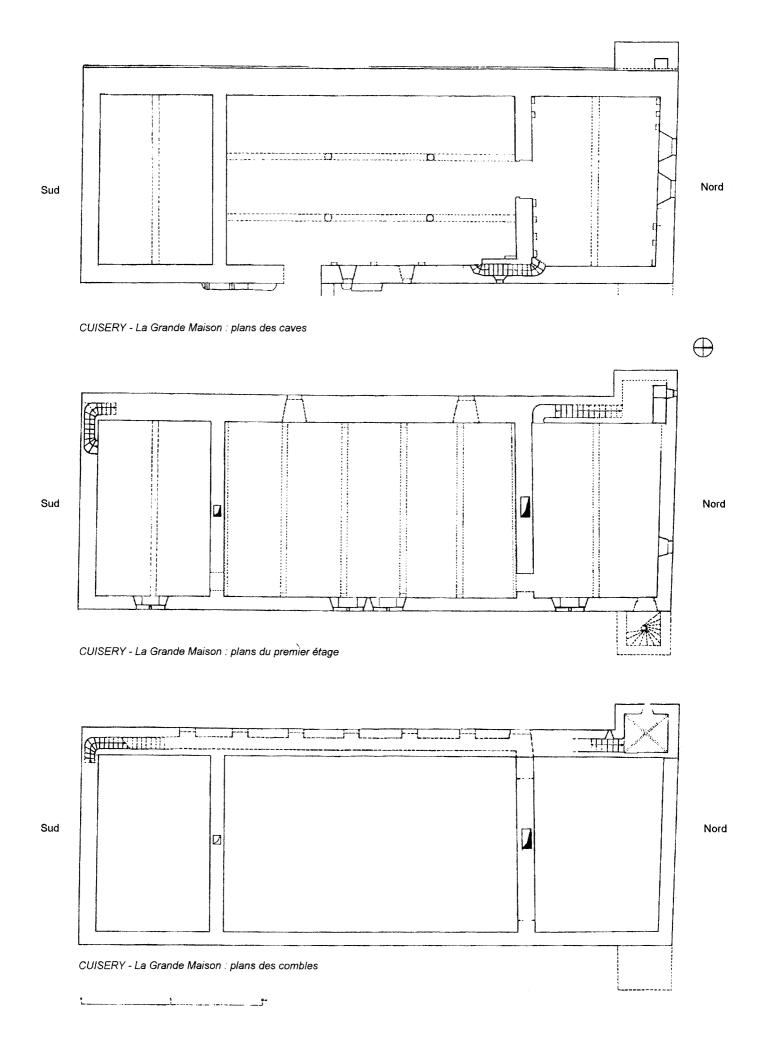




CUISERY - La Grande Maison (façade ouest)

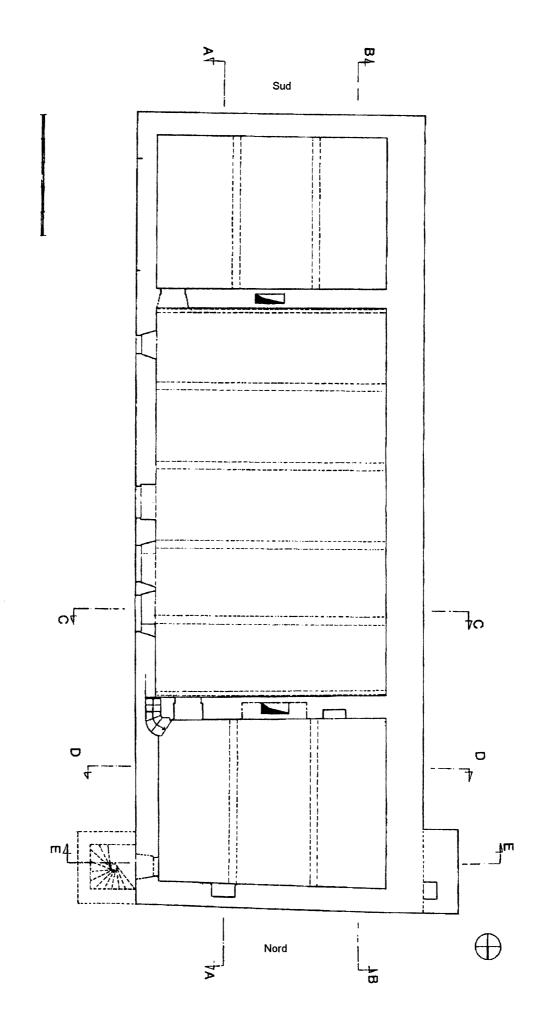
CUISERY - La Grande Maison : état fin XIX°siècle

Planche 3



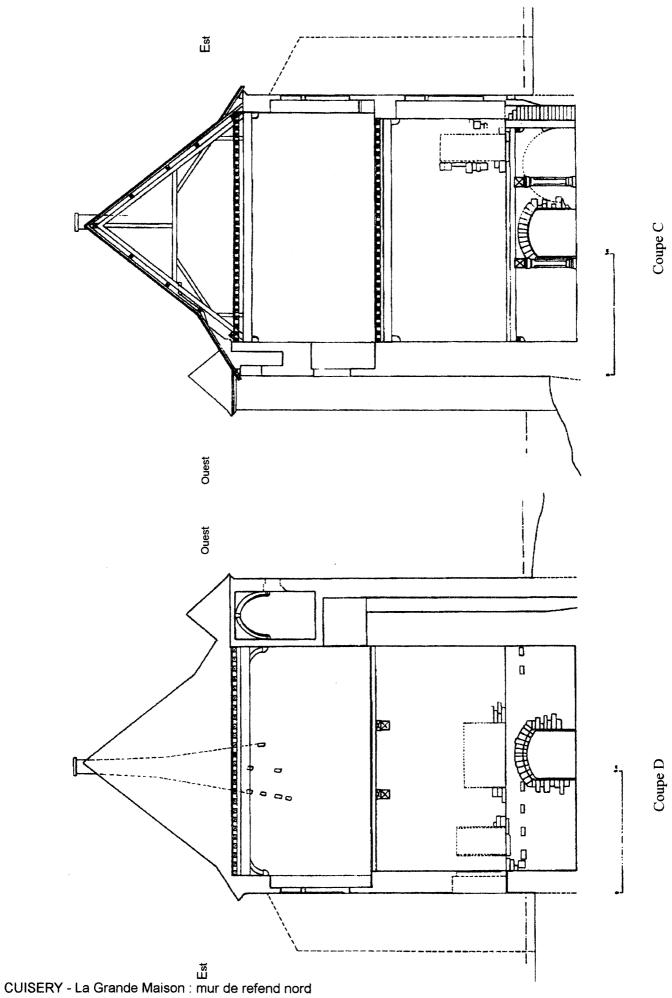
CUISERY - La Grande Maison : plans des différents niveaux

Dessins: Olivier Juffard



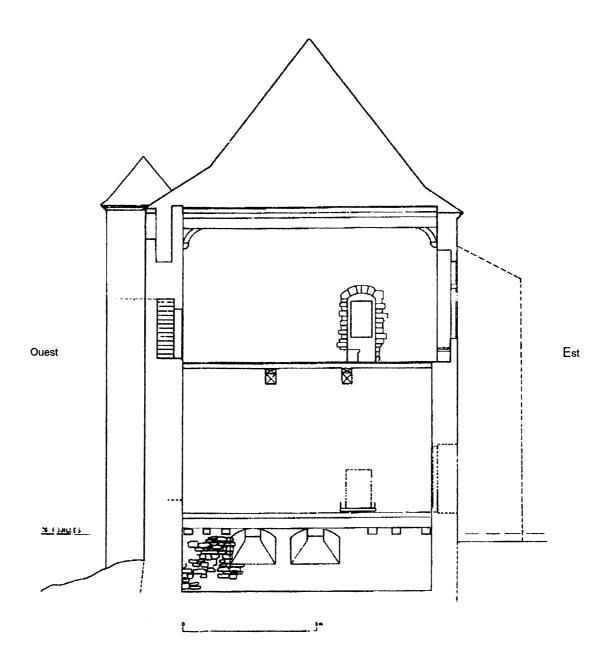
CUISERY - La Grande Maison : plan du rez-de-chaussée

Dessins: Olivier Juffard Planche 4b



Dessins: Olivier Juffard

Planche 5a



CUISERY - La Grande Maison : pignon nord, vue de l'intérieur (coupe E)

Planche 5b





traces d'outils de tailleur de pierre (bretture)

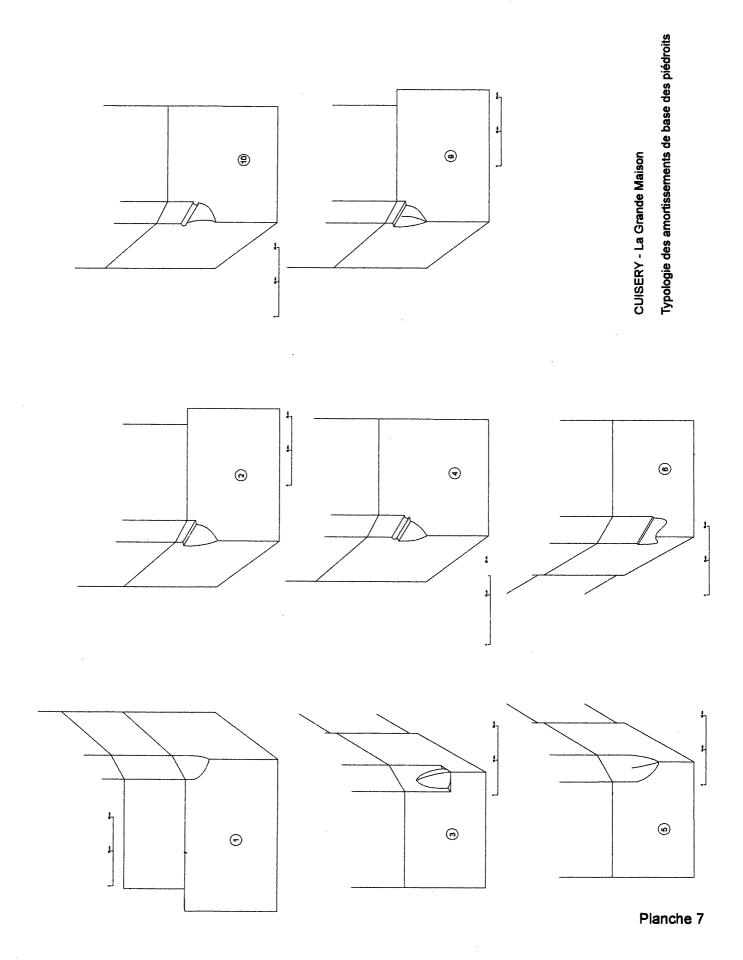


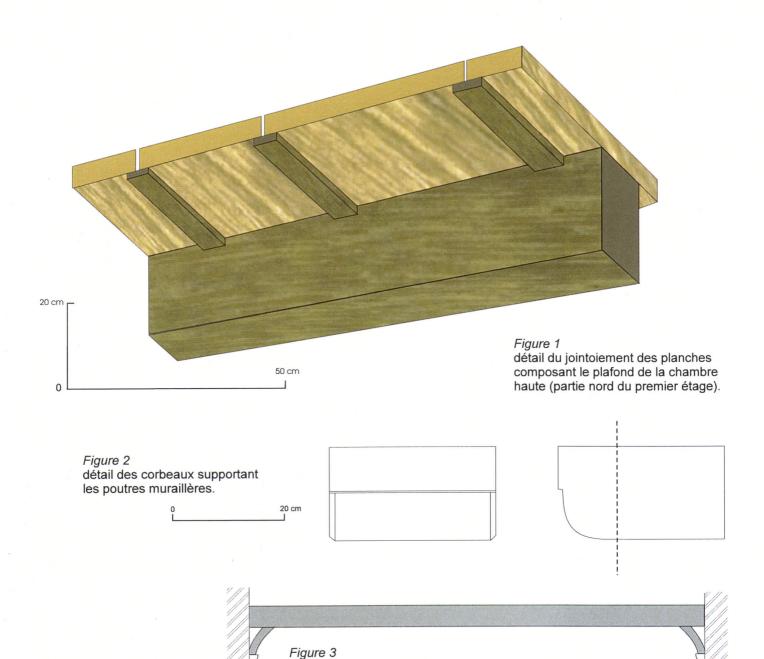


marques de tailleur de pierre



Planche 6





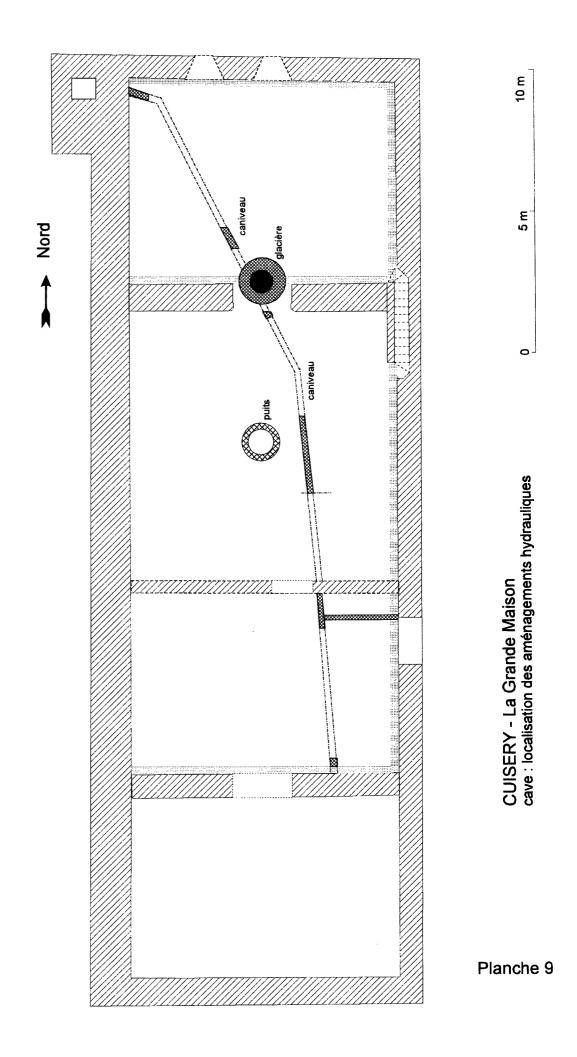
poutre supportant le plafond de la chambre haute (partie nord du premier étage).

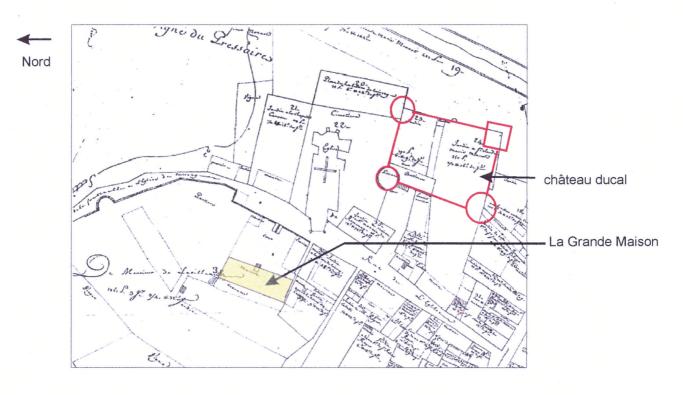


Figure 4
poutre supportant le plafond de la chambre haute : détail de la liaison aisselier-poutre réalisée avec un double assemblage.

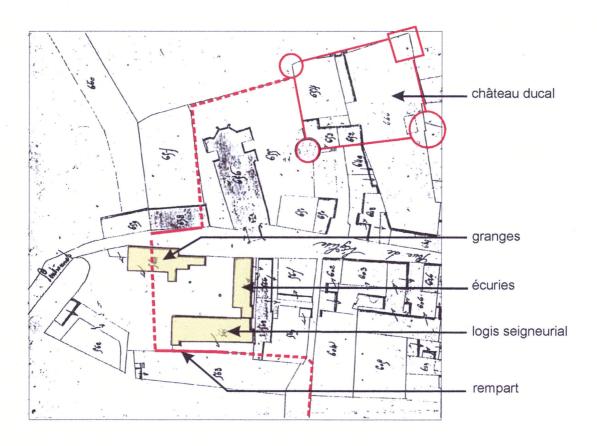
CUISERY - La Grande Maison détails du plafond de la chambre haute.

Planche 8





Extrait du plan cadastral de Cuisery - 1797



Extrait du plan cadastral de Cuisery - 1835

CUISERY - La Grande Maison

Planche 10

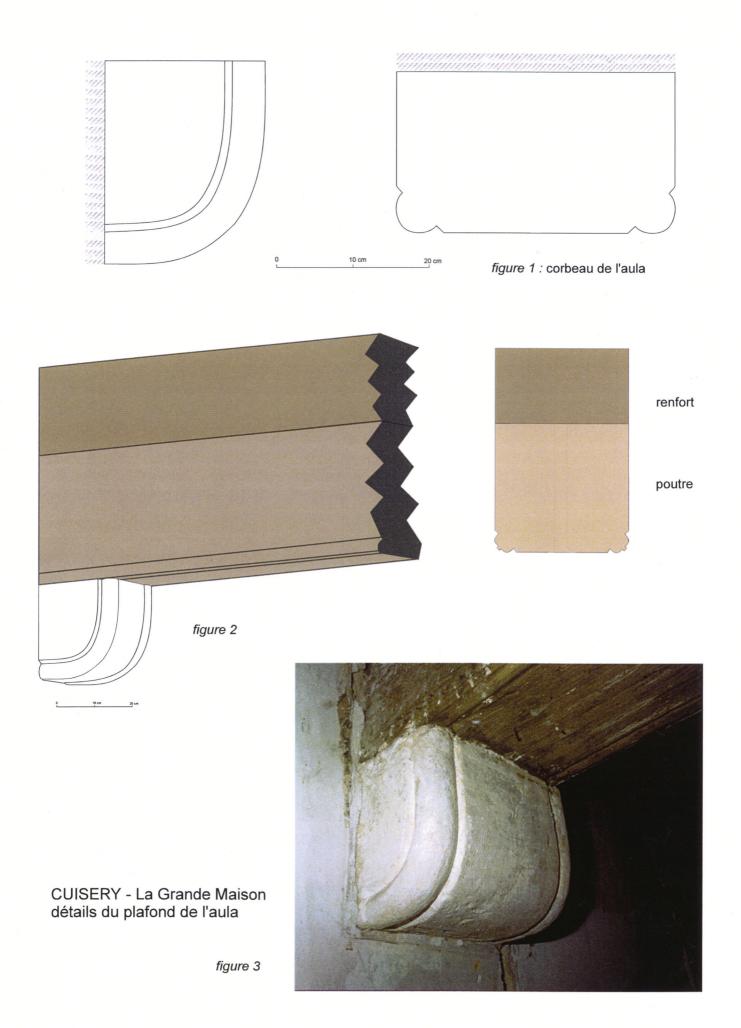
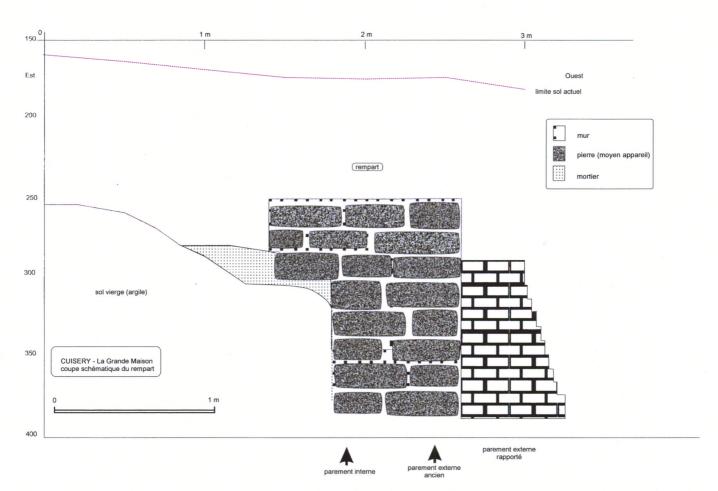


Planche 11



sondage1 : au premier plan, le rempart renforcé d'un parement externe rapporté. au second plan le parement ancien du rempart

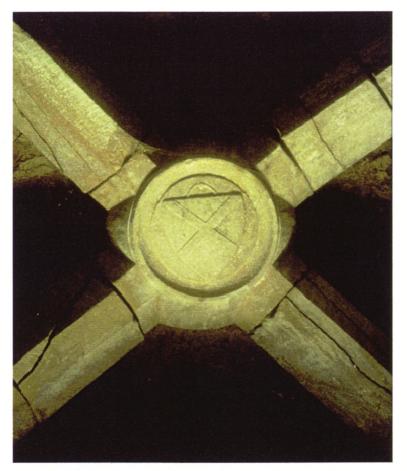




sondage 1 : vue de dessus à gauche le rempart primitif renforcé postérieurement d'un parement à fruit important à l'Ouest.

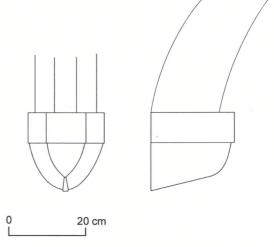
CUISERY - La Grande Maison Le rempart Ouest

Planche 12



clichés J.P. Bourguignon

la clef de voûte armoriée



culot portant les arêtes de la voûte

CUISERY - La Grande Maison détails de la chapelle



Fenêtre Nord de la chapelle et sa grille



Restes d'enduits peints de l'aula

Planche 13

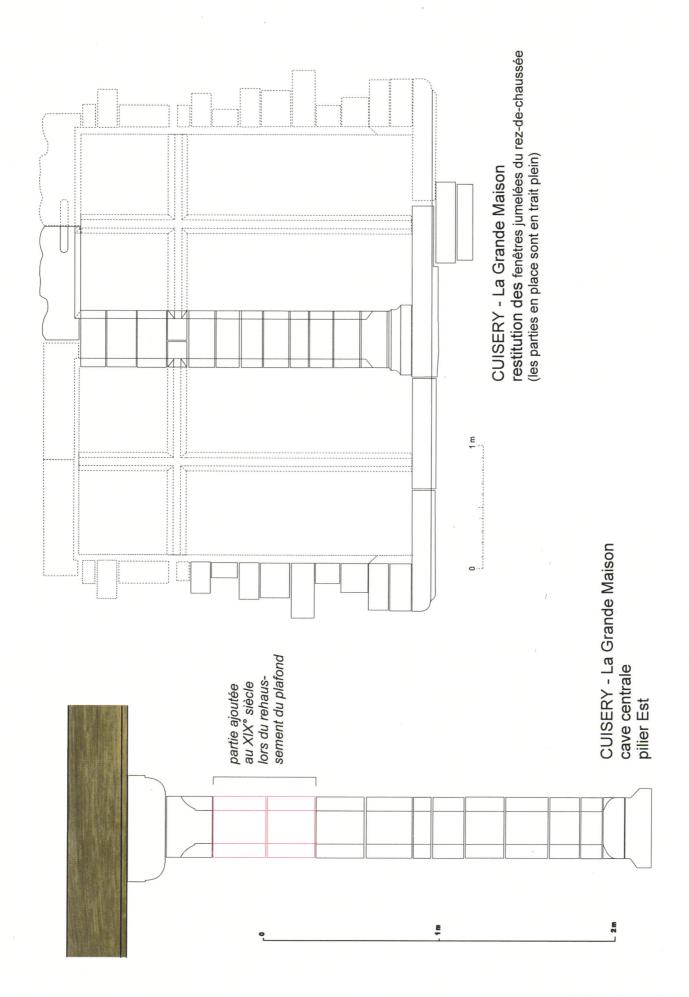
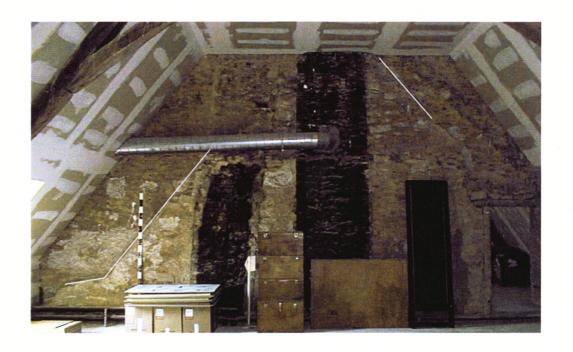
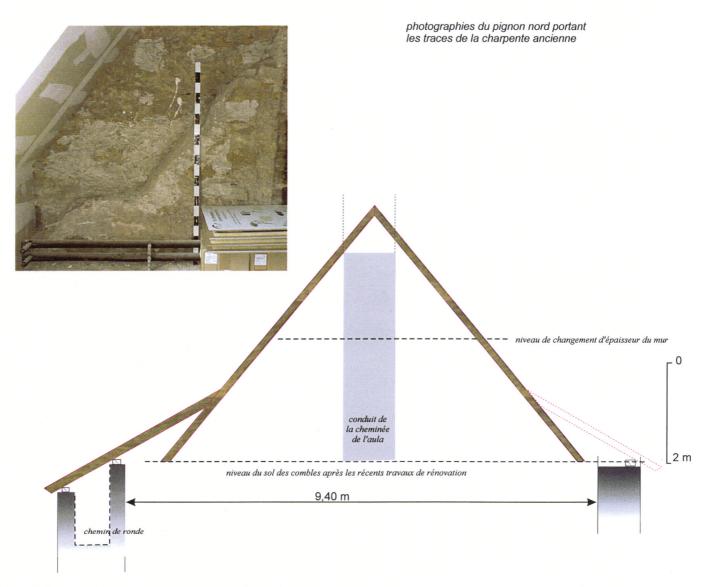


Planche 14





CUISERY : La Grande Maison : Essai de restitution de l'organisation de la toiture du XV° siècle

Planche 15

## DENDROCHRONOLOGIE DES POUTRAISONS DE LA GRANDE MAISON DE CUISERY(71)



e bois apparaît à bien des égards comme un matériau essentiel depuis que les hommes bâtissent pour répondre à leurs différents besoins. Nous ne saurions nier l'importance de son rôle dans l'histoire de la construction. Présent sous de nombreuses latitudes, il a suscité et contribué à bien des architectures jusqu'à l'aube de l'ère industrielle et peut-être n'avons-nous pas encore à l'esprit qu'il dispose de nombreux atouts pour devenir l'instrument majeur de celles du troisième millénaire, du moins dans notre pays¹...

Dans nos régions<sup>2</sup>, le chêne fut, du fait de ses propriétés mécaniques et de son imputrescibilité, l'essence que l'on privilégia dès le Néolithique<sup>3</sup>. Excellent matériau de structure et de revêtement, il fut largement sollicité dans l'architecture de pierre ou de brique de la période médiévale et post-médiévale<sup>4</sup>. Notre patrimoine en témoigne et rares sont les édifices remontant à ces époques qui n'en recèlent pas.

La dendrochronologie, méthode de datation basée sur l'étude de la croissance radiale des arbres, s'est beaucoup intéressée, lors de la demière décennie, à des chênes autrefois mis en œuvre provenant de

architecturaux<sup>5</sup>. Ainsi, l'outil contextes dendrochronologique, qu'un grand nombre d'études a permis d'élaborer, se montre à l'heure actuelle particulièrement performant pour dater tout type d'ouvrage en chêne exécuté au cours du dernier millénaire. La datation de toute structure en bois requiert toutefois la collecte d'un lot d'échantillons qui doit permettre aux résultats, obtenus par méthodes statistiques, représentatifs. Si la fiabilité de ceux-ci dépend de l'aspect quantitatif et qualitatif de l'échantillonnage, la précision avec laquelle ils seront livrés, relève avant tout de la conservation des cernes périphériques des arbres étudiés<sup>6</sup>.

Quiconque s'est un jour attaché à l'étude d'un bâtiment ancien pour tendre à sa compréhension sait au'il importe rassembler une documentation optimale dont la quête et l'acquisition ne sont pas souvent aisées. Outre le fait qu'une construction est en définitive singulière. les sources concourent à sa connaissance, qu'elles soient architecturales ou écrites, peuvent se montrer lacunaires, voire inexistantes. La part du bois qu'elle peut alors renfermer, quoi qu'il en soit et aussi modeste qu'elle puisse paraître, ne doit pas être négligée puisqu'elle est susceptible de fournir, en faisant l'objet d'une analyse dendrochronologique, des informations inhérentes au matériau utilisé et des

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> GAUZIN-MÜLLER, 1990.

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup> Régions de la moitié nord de la France et à l'exception des zones de montagnes.

<sup>&</sup>lt;sup>3</sup> HASENFRAZT et GROSS-KLEE, 1995 ; LAVIER, 1996.

<sup>&</sup>lt;sup>4</sup> PRACHE, 1996; SAINT JEAN VITUS, 1992.

DOUCERAIN et GIRARDCLOS, 1998;
 HOFFSUMMER, 1989; LAMBERT et LAVIER,
 1992; LAMBERT et al., 1997; SAPIN, 1992.
 Cf. infra.

datations extrêmement précises. Aussi, pour tenter de mieux saisir l'évolution interne de la Grande Maison de Cuisery, une analyse a-t-elle été engagée<sup>7</sup> sur les poutraisons de chêne<sup>8</sup> de la salle d'apparat et de la chambre haute, toutes deux situées au premier étage de l'édifice<sup>9</sup>, ainsi que sur celles des parties nord et centrale de la cave<sup>10</sup>.

La dendrochronologie repose sur l'étude des variations interannuelles de l'accroissement des arbres ; il est donc impératif de préparer précautionneusement les échantillons de manière à bien mettre en évidence la limite des cernes pour en mesurer précisément la largeur. De ces mesures résulte une série dite élémentaire ou individuelle, caractéristique de la croissance chacun des arbres analysés. échantillons extraits par carottage poutraisons de la Grande Maison de Cuisery ont été ainsi surfacés, puis mesurés afin d'obtenir pour chacun d'entre eux une série individuelle. S'ensuit alors l'étape consistant à comparer les séries élémentaires entre elles dans le but d'agglomérer celles qui sont partiellement contemporaines en une série synthétique, dite "moyenne". Représentative de la croissance d'un groupe d'arbres, celle-ci sera alors plus à même de témoigner soit du milieu dans lequel ils ont évolué, soit du moment durant lequel ils ont vécu. Les synchronismes dégagés ont permis de construire deux moyennes distinctes, l'une se référant aux poutres de la partie centrale de la

cave<sup>11</sup>, l'autre à celles de la salle d'apparat et de la chambre haute<sup>12</sup>.

Pour dater ces bois, ces deux moyennes ont été confrontées à un panel de références dendrochronologiques couvrant différents secteurs biogéographiques. Compte tenu des résultats procédant de divers tests statistiques quantifiant la qualité synchronismes<sup>13</sup>, les dates de 1488 et 1466 ont été retenues. 1488 correspond au dernier cerne de duramen<sup>14</sup> mesuré sur un des échantillons provenant de la partie centrale de la cave. Le façonnage de la pièce, dans laquelle il a été extrait, a généré la perte des cernes d'aubier nécessaires au calcul de l'estimation de la phase d'abattage<sup>15</sup>. C'est pourquoi cette date dite post quem situe l'année d'abattage des arbres après 1488<sup>16</sup>. 1466 se rapporte, en revanche, au dernier cerne d'aubier -sous l'écorce- qu'arbore l'échantillon prélevé dans la poutre maîtresse de la chambre haute. Totalement élaboré, cet ultime cerne, produit du vivant de l'arbre, fait état d'un abattage durant l'automne-hiver 1466-1467<sup>17</sup>, auquel s'associent vraisemblablement

Cette étude a été conduite à la demande de M. Jean-Paul BOURGUIGNON avec la participation financière du Conseil Général de Saône-et-Loire.

<sup>&</sup>lt;sup>8</sup> Quercus sp.

<sup>9</sup> Document 1.

La cave comprend trois parties (nord, sud et centrale); la partie centrale se décompose en deux modules.
 BOURGUIGNON, 1997.

Poutres du module sud uniquement, *Cf.* note 12.

Document 2. De mauvaise tenue dendrochronologique dans l'ensemble, les séries se référant aux échantillons prélevés dans la partie nord de la cave et dans le module nord de sa partie centrale n'ont pu être synchronisées, ni intégrées à l'une ou l'autre des moyennes établies. Des essais de datation ont toutefois été réalisés pour quelques-unes d'entre elles, mais ils sont restés vains ; les résultats obtenus pour chacune de ces séries présentaient de fort grands risques d'erreur statistique pour qu'une datation puisse en être donnée.

<sup>13</sup> DOUCERAIN et GIRARDCLOS, 1998 ; GIRARDCLOS, 1999.

Bois de cœur.

Une estimation de la phase d'abattage peut être calculée dès lors qu'il subsiste un cerne d'aubier ; LAMBERT, 1996.

En supposant que seul l'aubier et quelques cernes de *duramen* ont été éliminés lors du façonnage, l'abattage des arbres pourrait avoir eu lieu entre l'extrême fin du XVème siècle et la fin du premier tiers du XVIème siècle.

Document 3.

les chênes de la salle d'apparat<sup>18</sup>.

Il est reconnu que le bois destiné au gros œuvre était utilisé dans un délai très court après l'abattage. De nombreuses études l'ont démontré<sup>19</sup>. Ce fait prête à la date de 1466 un caractère encore plus absolu ; les poutraisons du premier étage de la Grande Maison ont été très probablement mises en place au cours de l'année 1467.

Au-delà de ces datations qui nous renseignent sur la dynamique de cette construction, l'analyse dendochronologique a livré pour les chênes de Cuisery quelques indices tendant à appréhender leur origine biogéographique. Les informations contenues dans les séries de cernes de croissance des arbres sont en grande partie relatives aux conditions environnementales dont ces derniers ont dépendu ; la manière dont une moyenne de site répond alors aux différentes références dendrochronologiques auxquelles elle a été confrontée rend compte des différents degrés d'analogie des milieux ainsi comparés<sup>20</sup>. L'une des meilleures réponses données par les chênes dont il a été fait usage dans la Grande Maison de Cuisery a été obtenue sur une chronologie se référant à des éléments de plafonds de maisons démolies qui étaient sises à Saint-Gengouxle-National (71). Ce constat, révélant la similitude des milieux d'origine de ces arbres, ne nous autorise toutefois pas à attester une provenance commune. Extraire, de la masse d'informations inscrites dans la largeur de

cernes, celles qui sont propres aux facteurs locaux relève, dans l'état actuel de la recherche, d'une démarche complexe et difficultueuse. Il n'est pas à douter que l'outil dendrochronologique sera à l'avenir plus pertinent en ce sens, mais il nous faut encore réunir une multitude de données, poursuivant nos travaux et en privilégiant les sites pour lesquels écrite permet de documentation "géoréférencer" des bassins d'approvisionnement en bois d'œuvre.

> Christine LOCATELLI Laboratoire de Chrono-Écologie de Besançon, UMR 6565 CNRS/Université de Franche-Comté

<sup>&</sup>lt;sup>18</sup> De par l'homogénéité de leur croissance et la contemporanéité de leurs cernes d'aubier (document 2).

<sup>&</sup>lt;sup>19</sup> HOFFSUMMER, 1989; LOCATELLI, 1999; MILLE, 1996. Il serait surprenant qu'il en eût été autrement pour les bois de brin utilisés pour la réalisation des poutraisons de la Grande Maison de Cuisery, sans que l'on puisse pour autant réellement évoquer, comme il est généralement possible de le faire en observant de plus grands ensembles de bois, un certain nombre de constats tels que le fort retrait et gauchissement de la matière ou encore la dislocation de certains assemblages.

<sup>&</sup>lt;sup>20</sup> GIRARDCLOS, 1999 ; GUIBAL, 1992 ; POUSSET,

## BIBLIOGRAPHIE



BOURGUIGNON J-P., Étude du bâtiment dénommé "La Grande Maison" de Cuisery (71). Rapport d'analyse, février 1997, non publié, 19 annexes, 9 p.

**DOUCERAIN C., GIRARDCLOS O.,** Études dendrochronologiques sur les bâtiments de l'ouest de la France. *La construction en Anjou au Moyen Âge.* Actes de la table ronde d'Angers des 29 et 30 mars 1996. PRIGENT D. & TONNERRE N.Y. (Eds.) Presses de l'Université d'Angers, 1998, pages 267-293.

**GAUZIN-MÜLLER D.,** Le bois dans la construction. Editions du Moniteur, Paris, 1990, 382 pages.

GIRARDCLOS O., Dendrochronologie du chêne (Quercus robur, Quercus petraea), influences des facteurs stationnels et climatiques sur la croissance radiale, cas des sols hydromorphes et des climats atlantiques. Applications paléo-écologiques aux bois subfossiles du marais de Brière (Loire-Atlantique). Diplôme de doctorat de l'Université de Franche-Comté, spécialité Sciences de la Vie, Université de Franche-Comté, 1999, 377 p.

GUIBAL F., Le bois : des arbres au matériau. Les veines du temps. Lectures de bois en Bourgogne. Catalogue de l'exposition du même nom au Musée Rolin d'Autun, 1992,pages 15 à 30.

HASENFRAZT A., GROSS-KLEE E., Habitat et modes de construction. *La Suisse* 

du Paléolithique à l'aube du Moyen-Âge. De l'Homme de Néandertal à Charlemagne. SPM II, Bâle, 1995, pages 195 à 230.

HOFFSUMMER P., L'évolution des toits à deux versants dans le bassin mosan : l'apport de la dendrochronologie (XIème-XIXème siècle). Thèse en 2 volumes, Université de Liège, 1989, 326 p. et 352 p.

LAMBERT G., Recherches de signaux dans des séries anthropiques dendrochronologiques du Moyen-Âe. L'homme et la nature au Moyen-Âge, Actes du Vème congrès international d'archéologie médiévale, Grenoble, Octobre Editions Errance, Paris, 1996, pages 143 à 152.

**LAMBERT G., LAVIER C.,** L'étalon dendrochronologique Bourgogne 29, dans *Les veines du temps. Lectures de bois en Bourgogne*; Catalogue de l'exposition du même nom au Musée Rolin d'Autun, 1992, pages 123 à 156.

**LAMBERT G., LAVIER C., GUIBAL F., SALVEQUE D.,** La datation par dendrochronologie. Synthèse des campagnes 1988-1990. *La Ville de Cluny et ses Maisons (XIème siècle-XVème siècle)*. Editions Picard, Paris, 1997, pages 229 à 233.

LAVIER C., Dendrochronologie appliquée à l'Archéologie : élaboration d'une chronologie du chêne (Quercus sp.) pour le Néolithique à partir des sites lacustres de Clairvaux-les-Lacs et de Chalain (Jura,

France). Diplôme d'Etudes Approfondies en Méthodes et Techniques Nouvelles en Sciences de l'Homme, Université de Franche-Comté, 1996, 87 p.

LOCATELLI C., Étude dendrochronologique de la charpente du cellier et des pressoirs. Le Clos de Chenôve. La cuverie et les pressoirs des ducs de Bourgogne. Histoire, archéologie, ethnologie (XIIIème-Xxème siècles). Éditions du Patrimoine, Images, Dossier de l'Art, Horssérie n°1, 1999, pages 58 à 61.

MEIGNIER S., Application de dendrochronologie et base de données dendrochronologique. Diplôme de Maîtrise de Génie Mathématique et Informatique, Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse, Avignon, 1998, 48 pages.

MILLE P., L'usage du bois vert au Moyen-Âge : de la contrainte technique à l'exploitation forestière organisée des forêts. L'homme et la nature au Moyen-Âge, Actes du Vème congrès international d'archéologie médiévale, Grenoble, Octobre 1993), Éditions Errance, Paris, 1996 ,pages 166 à 170.

POUSSET D., Le Château de Vincennes : étude dendrochronologique des lambris du Donjon. Diplôme d'Etudes Approfondies en Méthodes et Techniques Nouvelles en Sciences de l'Homme, Université de Franche-Comté, 76 pages.

**PRACHE A.,** Le bois dans l'architecture médiévale. Les bâtisseurs du Moyen-Âge. Organisation et mode de construction. La pierre, le bois et le métal. Éditions Faton, Dossiers d'Archéologie, n°219, 1996, pages 54 à 61.

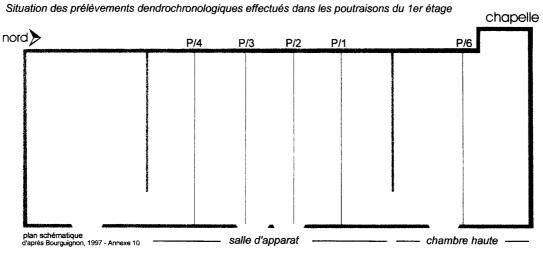
SAINT JEAN VITUS B., Construire et habiter le bois au Moyen-Âge. Les veines du temps. Lectures de bois en Bourgogne. Catalogue de l'exposition du même nom au Musée Rolin d'Autun, 1992, pages 217 à 289.

SAPIN C., Dendrochronologie et architecture monumentale dans le Haut Moyen-Âge ; problèmes spécifiques. Les veines du temps. Lectures de bois en Bourgogne. Catalogue de l'exposition du même nom au Musée Rolin d'Autun, 1992, pages 159 à 175.





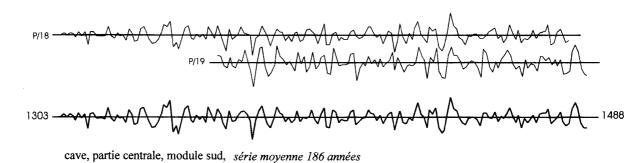
cave-partie centrale-module sud

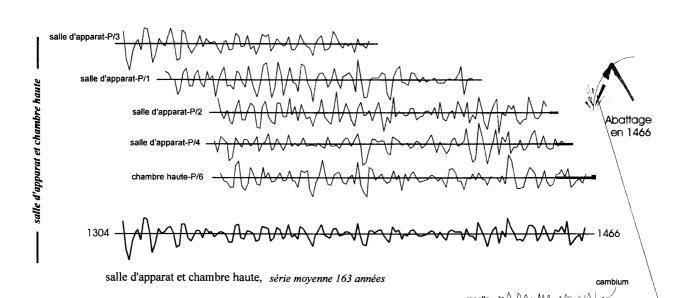


C. LOCATELLI -Laboratoire de Chrono-Ecologie, Besançon - mars 2000

document 1

## CUISERY (71) La Grande Maison, Dendrochronologie des poutraisons





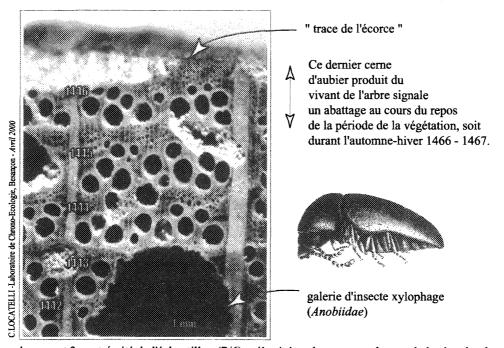
Synchronisation des composantes des séries moyennes
Genre végétal : chêne (Quercus sp). - période couverte (1303-1488)
Représentation graphique en indices E(xcept) de Besançon
(Lambert et Lavier, 1992) d'après DendronDB (Meignier, 1998)
C. LOCATELLI -Laboratoire de Chrono-Ecologie, Besançon - Mars 2000

document 2

Les chênes, dans lesquels ont été

façonnées les poutraisons du 1er étage de la Grande Maison de Cuisery, ont été

abattus au cours de l'automne-hiver 1466-1467



document 3 : extrémité de l'échantillon (P/6) prélevé dans la poutre maîtresse de la chambre haute présentant un ultime cerne d'aubier "sous écorce" élaboré en 1466.

